

AH ! CE PISCO, CE PISCO !...

« Ce pisco, c'est le plus beau jour de ma vie », déclarait le capitaine Haddock, tout guilleret, en quittant le bureau du chef de la police de Callao. La vignette où Hergé décrit ces brèves libations méritait sans doute des commentaires.

L'album *Le Temple du Soleil* s'ouvre, on le sait, sur l'entretien de Tintin et du capitaine Haddock avec le chef de la police de Callao à leur arrivée au Pérou, entrevue qui se conclut par la dégustation de l'alcool local.

Voyons d'abord la couleur de cette aguardiente (eau-de-vie). Elle est légèrement ambrée, or le pisco péruvien, qui est commercialisé dès sa distillation sans avoir subi de vieillissement, est incolore, contrairement à son concurrent chilien qui, pour sa part, vieillit en fûts de chêne. Une erreur d'Hergé ? C'est probable, car les Péruviens et les Chiliens s'entendent, dit-on, comme chiens et chats, et jamais les Péruviens ne s'abaisseraient à servir du pisco chilien à leurs invités : ils le trouvent tout juste bon à nettoyer leurs verres avant de déguster le pisco péruvien !

Certes, la liqueur nationale du Pérou, qui n'est consommée que par la frange aisée de la population, l'est essentiellement en cocktails (la majorité des



Péruviens ne buvant que de la bière), mais le pisco servi par le « señor inspector superior » sort tel quel de la bouteille. Et par ailleurs, pour préparer un cocktail, on recourt à des ingrédients multiples, à des glaçons, à un shaker, ce qui n'est pas le cas ici. Du reste, le commissaire fait bien mention de « pisco, la liqueur du pays ».

Voyons aussi les quantités d'alcool qu'il sert à ses visiteurs (et à lui-même). Rappelons que ce breuvage titre 40°. Au vu des verres (à limonade) dont il est ici fait usage, les trois protagonistes devaient être fameusement gais en se quittant !

Dernière anomalie : le niveau du liquide restant dans la bouteille est manifestement trop élevé pour correspondre à ce qu'on voit dans les verres. Devrait-on croire que c'est le dessinateur qui avait vidé le verre de Tintin, réputé abstinant ?

Dans la version d'origine publiée dans le journal *Tintin* du 26 décembre 1946 (illustration ci-dessous), les trois verres étaient vides. Mais curieusement ils se retrouvent presque pleins à ras bord dans l'album édité en 1949 (illustration ci-dessus), alors que le chef de la police en est toujours à demander à ses deux visiteurs s'il peut se permettre de leur offrir un verre, et que le niveau du liquide n'est pas descendu dans la bouteille. Distraction ?



Pierre RUBENS